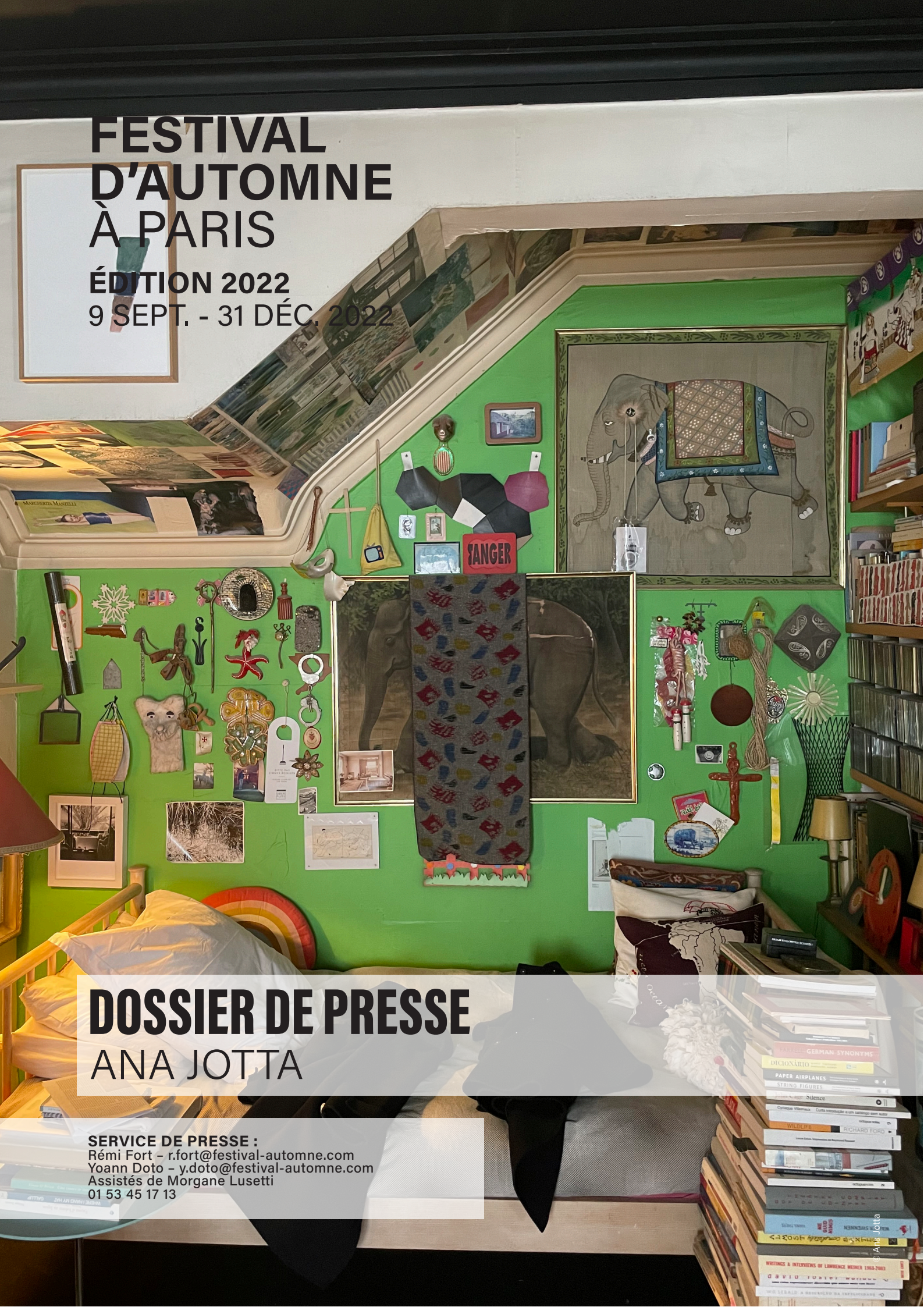


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE ANA JOTTA

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13



ARTS VISUELS

ANA JOTTA

Une chambre en ville A comme encre

Commissariat, Clément Dirié.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de cette exposition, en collaboration avec la Cité internationales des arts et le centre d'art Immanence.

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022.

Avec le soutien de la Fondation Gulbenkian - Délégation en France et de Sylvie Winckler.



Avec *Une chambre en ville*, Ana Jotta prend ses quartiers d'automne au sein d'un appartement parisien situé à la Cité internationale des arts, résidence d'artistes, qu'elle investit pour proposer une œuvre d'art surprenante et domestique. En contrepoint, une rétrospective de son œuvre imprimée souligne l'inventivité de son regard de glaneuse et critique lucide des esthétiques des XX^e et XXI^e siècles.

Née en 1946 à Lisbonne, où elle vit et travaille, Ana Jotta déploie l'une des œuvres les plus singulières de la scène artistique européenne des dernières décennies. S'appropriant et redonnant vie aux objets, images, écrits et inventions des autres, qu'ils soient artistes ou amateurs, elle remet en jeu les notions de discipline et d'originalité. Sa pratique explore tous les médiums artistiques : peinture, sculpture, installation, son, photographie, mais également les arts dits mineurs (couture, broderie, poterie). Son œuvre s'affranchit de tout style proprement identifiable, récusant la notion même de signature, avec une ironie mordante et une grande intelligence de l'espace et du collage. Pour le Festival d'Automne à Paris, Ana Jotta revisite l'espace mis à sa disposition à la Cité internationale des arts en y accrochant et disposant des œuvres existantes et le résultat de ses collectes estivales dans les rues de Paris. Lorsque l'exposition ouvre, l'artiste disparaît et laisse la magie d'une « chambre en ville » opérer, permettant au public de s'immerger dans son univers singulier et subtil, dans l'ambiance ironique et mélancolique, fourmillante de détails et de décalages, d'une experte en intérieurs. En parallèle, l'exposition *A comme encre* présente son œuvre imprimée (livres d'artiste, affiches, cartons d'invitation, « notes de bas de page ») au centre d'art Immanence. Elle offre des clés de compréhension de son œuvre et rend compte de la créativité d'Ana Jotta, une artiste par ailleurs très proche de la culture française.

IMMANENCE - CENTRE D'ART

Du sam. 8 octobre au sam. 12 novembre

APPARTEMENT PARISIEN

Du sam. 15 octobre au dim. 27 novembre

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

IMMANENCE - CENTRE D'ART

Cannelle Tanc
06 52 35 60 65 | espaceimmanence@gmail.com

ENTRETIEN

Je vous présente souvent comme une collectionneuse, une glaneuse, une amatrice professionnelle. Comment vous définiriez-vous ?

Ana Jotta : Je n'ai pas très envie de me définir, ce qui ne veut pas dire que j'aime l'indéfinition. Je ne pense pas que ce soit tellement important de nommer ce que je fais. Ça appartient aux autres, aux gens qui apprécient mon travail et écrivent dessus, par exemple. Moi, je fais des choses pour voir.

Y a-t-il un moment où vous vous êtes dit : « je suis une artiste » ?

Ana Jotta : Je suis née comme ça. Je n'y ai jamais pensé parce que cela a toujours été naturel. J'ai mené ma vie à mon gré, avec des hauts et des bas bien sûr, et, pour moi, la chose la plus importante, c'est de travailler. Alors oui, il y a une quarantaine d'années, quelques personnes m'ont introduite dans le monde de l'art, dans les galeries. Je me suis dit : « puisque c'est ainsi, il faut que ça roule. » Et me voilà à faire des expositions, à produire des œuvres pour le marché de l'art. Mais je n'aime pas tellement ça. Ce qui me plaît le plus, c'est travailler à l'atelier, travailler à mon gré, aménager des espaces.

Il y a un type de marché que vous aimez beaucoup, c'est le marché aux puces.

Ana Jotta : Ça oui ! Je suis une glaneuse pour reprendre ce mot que vous avez utilisé. Je ne suis pas du tout une collectionneuse. Je n'ai pas la manie des allumettes, des œuvres ou d'autres choses spécifiques. En revanche, j'aime des choses très différentes et surtout les choses qui ont déjà vécu. Des choses âgées qui attendent, aux puces, d'être aimées.

Pour le Festival d'Automne, vous ne vouliez pas exposer dans un centre d'art ni un musée, mais faire quelque chose dans un endroit « domestique ».

Ana Jotta : Cette idée m'est vraiment tombée dessus. Je me suis réveillée un matin et, tout d'un coup, l'expression « Une chambre en ville » était là. Le souhait du Festival d'Automne de m'inviter vient en partie de l'exposition que j'ai faite en 2019 à la Casa São Roque de Porto, où j'avais montré des œuvres dans une maison très belle, vide, qui venait d'être restaurée. Au début, vous m'avez proposé d'investir des maisons d'écrivains ou d'artistes, mais j'ai tout de suite pensé : « c'est déjà occupé ». Et je n'ai pas envie d'occuper les endroits des autres. Alors, je me suis endormie et *Une chambre en ville* est apparue. Le lien avec le film de Jacques Demy, sorti en 1982, n'est pas volontaire mais ce hasard me plaît. Je vais donc occuper une maison vide, qui a déjà une histoire, une histoire quelconque. Je n'aime pas vraiment les « espaces publics pour l'art ». Je trouve qu'ils sont trop froids, trop blancs, des « sanatoriums » pour les œuvres. Ce n'est pas vraiment réel. Il faut que ce soit un peu plus comme la vie. Pourquoi toujours montrer les choses d'une façon si violente, irréaliste ?

Qu'est-ce qui vous plaît dans cette idée d'aménager un espace ?

Ana Jotta : J'ai fait beaucoup de décors dans ma vie. J'ai même eu une courte carrière de décoratrice de cinéma, d'actrice et de scénographe pour le théâtre. J'aime installer, non pas dans le sens artistique d'installation, mais comme ce que chacun fait chez soi, avec ses livres, en plaçant ses objets les uns par rapport aux autres. J'aime beaucoup les arts décoratifs, ces arts qu'on appelait « mineurs » pour les opposer aux arts ma-

jeurs. C'est dommage, cette catégorisation. Avec *Une chambre en ville*, il ne s'agit pas de reproduire une maison, avec une cuisine, une salle de bains, etc., mais plutôt de transformer un appartement en une galerie qui me convient, un espace tranquille, plus à l'aise pour vivre et montrer de l'art. Je pense que l'art doit être vivable.

Tout à l'heure, quand vous avez dit que vous ne collectionniez pas, ce n'est pas tout à fait vrai. Vous collectionnez une chose : les « J ».

Ana Jotta : C'est vrai. C'est peut-être la seule chose qui me définit vraiment. Je joue avec ce nom de famille avec lequel je suis né. Chaque fois que j'achète quelque chose et qu'il me faut un reçu, on me demande mon nom et je dis « Ana Jotta ». On me regarde et on me dit : « Jotta quoi ? » (En portugais, ce son est celui de la consonne « J ») Ça a commencé comme ça, très simplement. Ensuite, quand j'ai commencé à travailler avec des galeries et qu'il fallait rassurer le marché avec une signature, j'ai signé « J », comme le copyright ©. Tous mes amis m'envoient maintenant des J, des objets, des images. C'est une vraie collection et c'est très amusant. Le J, c'est quelque chose qui fléchit mais ne rompt pas. C'est bien, non ?

Ce que j'apprécie dans votre pratique, c'est que vous n'avez pas besoin d'avoir des expositions, des projets pour créer. Dans A comme encre, nous allons montrer tous les imprimés que vous faites pour d'autres mais aussi pour vous, des cartes de visite, des posters, etc. Vous en avez réalisés beaucoup. Ce qui vous caractérise le plus, je crois, c'est que vous êtes votre propre maître.

Ana Jotta : Ma liberté, c'est très important. Les cartes de visite, les posters, les livres, je les adore. Ce sont des objets magnifiques. J'ai récemment conçu les couvertures d'une nouvelle maison d'édition portugaise et j'aime beaucoup ce type de travail, un travail presque « inconnu ». J'adore imaginer des livres d'artistes, les caractères, le papier.

Pouvez-vous dire quelque chose de cette image que vous avez choisie, posée au milieu de votre appartement, pour la couverture du programme ?

Ana Jotta : Je l'ai choisie simplement parce que je l'aime, parce que ce n'est qu'une illustration, sans « main ni marque » d'une artiste.

Propos recueillis par Clément Dirié

BIOGRAPHIE

Ana Jotta

Née en 1946 à Lisbonne, où elle vit et travaille, Ana Jotta déploie l'une des œuvres les plus singulières de la scène artistique portugaise et européenne des dernières décennies. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Lisbonne (1965-1968) et à l'École d'Architecture et d'Arts Visuels de l'Abbaye de la Cambre à Bruxelles (1969-1973), elle embrasse dans les années 1970 une carrière d'actrice et de scénographe (théâtre, cinéma) avant de se consacrer aux arts visuels à partir des années 1980. Collectionneuse et « glaneuse » s'appropriant et redonnant vie aux objets, images, écrits et inventions des autres, qu'ils soient artistes ou simples faiseurs, elle remet en jeu les notions de style, de discipline et d'originalité dans une pratique foncièrement libre et protéiforme, attentive au langage et aux correspondances. Sa pratique explore tous les médiums artistiques : peinture, sculpture, installation, son, photographie, mais également des techniques associées aux arts dits mineurs (couture, broderie, poterie). Extrêmement variée, son œuvre s'affranchit de tout style proprement identifiable, récusant la notion même de signature. Selon l'expression du commissaire d'exposition João Fernandes, « dans l'œuvre d'Ana Jotta, l'art est au cœur d'une bataille entre invention et conventions ». Autant intéressée par la culture « officielle » et certains grands noms de la modernité (Marcel Broodthaers, Philip Guston, Francis Picabia) que la culture populaire (*Félix le chat*, les magazines grand public, le cinéma, Instagram dont elle se sert comme d'un tentaculaire journal de bord), Ana Jotta échappe à toutes les classifications, avec toujours une ironie mordante et une grande intelligence de l'espace et du collage. En ce sens, sa démarche réconcilie, depuis près de quatre décennies, une ambition démesurée – l'adéquation entre l'art et la vie, la volonté d'embrasser sans hiérarchie toutes les formes d'expression artistique – et une humilité permanente – celle de la glaneuse redonnant vie aux objets, images et inventions des autres, qu'ils soient célèbres ou inconnus, qu'elle les collecte dans les livres ou au marché aux puces. En 2014, Culturgest (Lisbonne) lui a consacré une exposition rétrospective, *La Conclusion de la Précédente*, neuf ans après celle organisée par le Museu Serralves (Porto), intitulée *Rua Ana Jotta*. Parmi ses expositions importantes récentes, citons *TI RE LI RE*, Le Crédac, Ivry-sur-Seine, 2016 ; *Portuguese Handicraft, Établissement d'en face*, Bruxelles, 2016 ; *Ana Jotta. Bónus*, MAAT, Lisbonne, 2017 ; *Three Moral Tales*, Konsthall, Malmö, 2019 ; *Al Cartio and Constance Ruth Howes from A to C*, avec Ricardo Valentim, Gulbenkian Foundation, Lisbonne, 2019 ; *Inventória*, Casa São Roque-Centre de Arte, Porto, 2020.

Dossier mécénat FAP